

PETR ZELENKA

# Vera

*Traduction du tchèque*  
ALENA SLUNEČKOVÁ

*Version scénique*  
PIERRE NOTTE

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Cette pièce a été créée le 8 mai 2014 au théâtre Jihočeské divadlo, à České Budějovice (République tchèque) dans une mise en scène de l'auteur et sous le titre Job Interviews.*

*Elle a été créée en France le 25 avril 2016 à la Comédie de Caen, centre dramatique national de Normandie, dans une mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, avec Karin Viard, Helena Noguerra, Rodolfo De Souza, Pierre Maillat, Marcial Di Fonzo Bo et Lou Valentini.*

Production : Comédie de Caen, centre dramatique nationale de Normandie.

Coproduction : Théâtre de la Ville, Paris / Anthéa-Antipolis, Théâtre d'Antibes / Théâtre de Nîmes / Théâtre des Célestins-Lyon / Scène nationale d'Albi.

Avec le soutien du Centquatre-Paris, du Théâtre national de Chaillot-Paris, de l'Avant-Seine de Colombes et du Théâtre des Lucioles.

Heureux ceux qui sont humbles car ils posséderont  
de la terre.

Évangile selon saint Matthieu V, 5.

La terre appartient à ceux qui ne font pas dans  
leur froc.

CHARLES BUKOWSKI.

Titre original :  
*Job Interviews*  
© Petr Zelenka, 2014

Les droits de représentation des textes de Petr Zelenka sont à solliciter auprès de  
Aurat Pont s.r.o, Prague, République tchèque

© 2016, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-479-9

## PERSONNAGES

VERA.  
LE POLICIER.  
ALEX, *le frère*.  
LA BELLE-SŒUR.  
LE PÈRE.  
LA SECRÉTAIRE.  
PAUL.  
BEATA.  
MARIE, *aide-soignante*.  
PAVEL, *le mari*.  
BOB SEMILSKY, *acteur*.  
BARA, *nièce de Vera*.  
LE PHOTOGRAPHE.  
MAGDA, *actrice*.  
L'HOMME.  
LE BARMAN.  
LE THÉRAPEUTE.  
LA JEUNE FILLE.

## Scène 1

*Vera et un policier à l'institut médico-légal*

VERA sort la fiche de la comédienne et la tend au policier. – Voilà sa fiche. Vous pouvez la garder.

LE POLICIER consulte la fiche, quelques photos, poids, dimensions, compétences, rôles. – Vous la représentiez depuis ?

VERA. – Deux mille quatre.

LE POLICIER. – En quoi ça consistait – concrètement ?

VERA. – Je cherchais du travail pour elle. Dans la pub – la télé. Mais je n'avais pas l'exclusivité.

LE POLICIER. – Ce qui veut dire ?

VERA. – Qu'elle pouvait travailler ailleurs – pas seulement avec moi.

LE POLICIER. – Et ça représentait quoi – en volume de travail, pour mademoiselle Mulerova ? L'année dernière par exemple ?

VERA. – En volume de travail ? Pas grand-chose, presque rien. Faudrait que je regarde. En fait – elle ne se vendait pas très bien.

LE POLICIER. – Si on vous a convoquée, c’est parce que le dernier numéro appelé depuis son portable – c’est le vôtre.

VERA. – Ah bon – je ne me souviens pas.

LE POLICIER. – Elle vous a quand même appelée au moins deux cents fois au cours de l’année. (*Il pense impressionner Vera, mais elle ne réagit pas.*) Vous n’avez jamais répondu.

VERA. – Hmm...

LE POLICIER. – Ça ne vous surprend pas ?

VERA. – Je ne peux pas passer mon temps à discuter avec tout le monde.

LE POLICIER. – Est-ce qu’elle était dépressive – mademoiselle Mulerova ? Est-ce qu’il lui arrivait de faire des crises d’angoisse ?

VERA. – Ben – comme ça – souvent, oui.

LE POLICIER. – Vous voulez dire que les acteurs sont souvent dépressifs ?

VERA. – Oui. C’est ça.

LE POLICIER. – Les acteurs en général, ou les acteurs que vous représentez ?

VERA. – Dans ce milieu tout le monde doit pouvoir se débrouiller tout seul. Je ne suis pas leur nounou. Si quelqu’un se suicide uniquement pour m’obliger à répondre au téléphone... Enfin quand même – ça n’a pas de sens non ? Bien sûr je regrette mais la vie continue. J’en ai dix autres qui se bousculent pour prendre sa place.

LE POLICIER *jette un coup d’œil à Vera.* – On va procéder à l’identification du corps.

*Il va vers le corps couvert d’un drap.*

*Le téléphone de Vera sonne. Elle répond.*

VERA. – Attends Magda. Oui, oui. Le taxi est déjà là-bas. (*Le policier enlève le tissu, Vera regarde.*) Oui c’est bien elle.

*Musique.*

*Le policier s’en va.*

*Noir.*

## Scène 2

### *L'appartement du père Son anniversaire*

*La scène change pendant que Vera téléphone. Entre son frère avec sa femme. Ils enlèvent le drap de la table où se trouvait la comédienne et découvrent une table dressée. Dessus, une boîte de mouchoirs en papier – qui sera un accessoire important.*

VERA, *au téléphone*. – Oui. Il vient avec un petit cochon – un petit cochon. Non je ne sais pas quelle race de cochon. Ah si je sais – un cochon chinois. Comme celui de George Clooney oui. C'est peut-être à la mode j'en sais rien. Les chiens sont *out* les cochons sont *in*. (...) Il ne s'agit pas de vous. (...) Non elle ne vient pas. Il préfère voyager avec son cochon plutôt qu'avec sa femme. (...) Alex oui c'est son nom. (...) Je ne connais pas le nom du cochon. (...) Il y a plein de photos sur le web. (...) Non celle-là je ne l'ai pas. J'essaierai de la trouver oui. (*Elle pose le téléphone. Immédiatement, elle compose un autre numéro.*) Lucie nous avons la photo du cochon d'Alex ? C'est l'hôtel qui me la demande. (...) Je ne sais pas. Peut-être qu'ils ont la trouille qu'il bouffe leur tapis. (...) Oui merci tu es gentille.

*Pendant qu'elle téléphone, elle embrasse les gens présents pour la fête. Sa belle-sœur embrasse Vera sur les joues, Vera gesticule pour montrer que le coup de téléphone l'emmerde, mais qu'elle ne peut pas faire autrement. La belle-sœur montre qu'elle comprend. Vera raccroche.*

VERA. – Voilà. Je suis toute à vous, excusez-moi.

LE FRÈRE. – Tu bosses dans les abattoirs maintenant ? Je pensais que tu représentais des acteurs.

VERA. – Un VIP d'Angleterre veut venir avec son cochon. Vous savez qu'on fusionne avec le Global Casting de Londres – je m'occupe de leurs clients.

LA BELLE-SŒUR. – Et c'est bien ?

VERA. – C'est très bien.

LE FRÈRE. – Et c'est pour ça que tu as une heure de retard ?

LA BELLE-SŒUR. – Fous-lui la paix.

VERA. – Il a raison je suis incorrigible – au moins j'ai rempli mon contrat.

LE FRÈRE. – Tu veux dire les nains ?

LA BELLE-SŒUR. – Eux aussi ce sont des acteurs de votre agence ?

VERA. – Ils n'avaient rien à faire, je les ai fait venir ici. Ils ont fait des saltos ?

LA BELLE-SŒUR. – Oui – des très beaux.

LE FRÈRE. – L'un d'entre eux n'arrêtait pas de péter.

LA BELLE-SŒUR. – Ils étaient mignons quand même.

LE FRÈRE. – On a tous entendu – on a fait comme si de rien n'était. Tu es leur manager, tu pourrais leur dire que ce n'est pas bien de péter. Ce sont quand même des adultes non ? Même s'ils ne dépassent pas le mètre quarante.

VERA. – Toi mon frère – tu vas être plus gentil, parce que aujourd'hui pour moi c'est un grand jour.

LE FRÈRE. – Aujourd'hui c'est le grand jour de *papa*.

*Entre le père, Vera lui saute au cou.*

VERA. – Papa !

*Depuis son accident cardiovasculaire, le père pleure, qu'il soit heureux ou ému.*

LE PÈRE. – Ma petite Vera. Je suis tellement content de te voir !

*Il pleure.*

VERA. – Alors comment tu te sens ? Comment ça va ?

LE PÈRE. – Ça va. C'est juste ça qui m'énerve, je pleurniche.

VERA. – On s'est habitués. Ça nous manquerait.

*Le téléphone de Vera sonne, elle regarde rapidement son écran, puis son frère, et décide de ne pas répondre.*

VERA, à son frère. – C'est bon j'ai coupé tu es content ? Je viens sans doute de perdre une belle somme d'argent – tant pis. Je veux profiter de vous. Alors papa ? On en était où ? Ah oui tes pleurnicheries qui nous manqueraient.

LE PÈRE. – Et chez toi – quoi de neuf ?

VERA. – On a fusionné avec Global Casting, on est entré dans le marché européen. Maintenant notre centrale est à Londres. Je suis la directrice de la filiale tchèque. Je possède quelques actions parce que l'agence est cotée en Bourse. C'est incroyable quoi.

LE PÈRE. – Et ça t'amuse ?

VERA. – Bien sûr que ça m'amuse.

LA BELLE-SŒUR. – Papa si vous voulez je vous mets le siège dans la baignoire ?

LE FRÈRE. – Je vais le faire.

*Le père et le frère s'éloignent.*

VERA *s'assoit*. – Je suis crevée, ça te gêne si je me pose ? Et Bara ? Qu'est-ce qu'elle fait ?

LA BELLE-SŒUR. – Elle a des rendez-vous, des entretiens. Je ne sais pas ce qu'elle veut faire de tout ça – moi-même, est-ce que je veux vraiment qu'elle en fasse quoi que ce soit ?

VERA. – Elle n'a que vingt-trois ans. Elle a la vie devant elle.

LA BELLE-SŒUR. – Quand j'ai fini mon droit j'ai commencé tout de suite à travailler – aujourd'hui c'est mort, il faut enchaîner les rendez-vous, passer des entretiens.

VERA. – Trouver du boulot, c'est un vrai boulot. Qu'elle passe me voir à l'occasion. (*Elle voit que sa belle-sœur ne la prend pas au sérieux.*) Pour papoter un peu.

LA BELLE-SŒUR. – La semaine prochaine elle commence à la Galerie nationale.

VERA. – Responsable des expos ? Pas mal – à son âge.

LA BELLE-SŒUR. – Femme de ménage.

*Le père et le frère entrent.*

LE PÈRE. – Bara – femme de ménage ?

LA BELLE-SŒUR. – C'est temporaire, avant de trouver autre chose.

LE FRÈRE. – Bon, on va y aller. Prends soin de toi papa. Je passerai mercredi.

LE PÈRE. – Soyez prudents. Un chauffeur sur dix est un con.

*Ils leur disent au revoir et partent. Vera reste seule avec son père.*

VERA. – Bon anniversaire papa !

*Elle lui donne une guitare Les Paul, d'une valeur d'à peu près vingt-cinq mille couronnes.*

LE PÈRE *pleure*. – C'est si beau. (*Il arrête de pleurer.*) C'est dommage – quinze ans que je n'ai pas touché une guitare.

VERA. – Tu pourrais t'y remettre.

LE PÈRE. – Tu dépenses trop.

VERA. – Je peux.

*Le père sort un paquet de cigarettes.*

LE PÈRE. – T'en veux une ?

VERA. – J'ai arrêté. (*Le père s'étonne.*) Politique de l'entreprise. En Angleterre on ne fume pas.

*Le père hausse les épaules mais décide de ne pas fumer.*

LE PÈRE. – Nous nous voyons si peu. Est-ce que tu es heureuse ?

VERA. – Mais enfin papa.